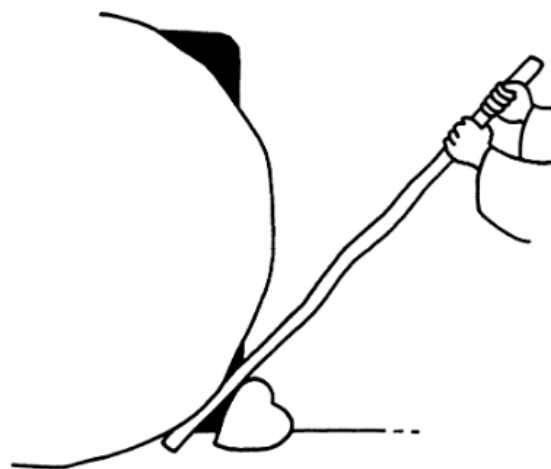


J'ai confiance en Toi, Dieu Notre Père!
J'ai confiance en Toi même si je ne te vois pas...

Dieu Notre Père
Je sais que Tu es toujours là,
Fais que je ne l'oublie pas...

D'autres me l'ont dit
Et je le devine aussi:
Tu es la Vie Infinie!
Comme un petit moteur en moi qui toujours me
relance...
Comme une main qui entraîne...
Comme des bras qui portent...

J'ai confiance en Toi, Dieu Notre Père!
Je peux m'abandonner, me reposer sur Toi
Sans craindre que Tu t'écroules,
Sans avoir peur que Tu t'en ailles!



Le 29 mars 2020 5ème Dimanche de Carême, de Lætare — Année A

« Je suis la résurrection et la vie »

Jean 11, 1-45

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux.

C'était son frère Lazare qui était malade.

Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.

Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »

Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.

Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. >>>>

Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer.

Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.

Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire.

Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

– Acclamons la Parole de Dieu.

&&&&

Jean 11,1-45 Lazare, viens dehors! (commentaire)

Le point culminant du carême c'est le combat contre la mort auquel Jésus se livre aujourd'hui en ressuscitant Lazare. Le Verbe montre qu'il n'est pas simplement venu pour tourner la page des temps anciens et nous offrir de « rebondir » pour un nouveau départ. Rien de tout cela : Dieu s'est fait homme pour nous donner la vie avec un grand V, pour nous partager sa Vie. Et l'annonce de cette bonne nouvelle passe par la résurrection de Lazare, quatre jours après qu'il ait été mis au tombeau. Le Seigneur Jésus l'a enseigné : « Je suis la Vie » (*Jn* 14, 6). Une telle affirmation appelle des actes. La résurrection de Lazare, à la fin du ministère de Jésus, juste avant la Pâque du Seigneur, est un de ces actes, éclatant.

Le grand drame de notre vie c'est qu'elle ait une fin. Que nos vies soient bien ou mal menées, nous savons à quel point nous y tenons. Vouloir mourir, c'est une pathologie, une maladie. La plupart des gens qui disent vouloir mourir ne veulent pas positivement la mort, cette négation de la vie; ils veulent seulement être soulagés de souffrances intolérables, libérés de la douleur. La mort en elle-même n'est pas désirable ; elle est un scandale, une pierre d'achoppement. Elle est même le scandale des scandales, puisqu'elle concerne tout homme en tout temps. Tous vont mourir : les rouquins et les blondes, les gens de droite et les gens de gauche, les papous et les zoulous, les très grands et les tout-petits... Elle est là, derrière chacun de nous, la camarade, avec sa faux prête à nous coucher pour toujours... et son sablier pour mesurer nos jours. Aux heures sombres de notre existence, elle nous souffle dans le cou, de son haleine froide, des « À bientôt ! Je ne t'oublie pas ! Je reviens m'occuper de toi ! » Elle sait, la mort, que les vendeurs d'assurance-vie, les promoteurs de sécurité routière, les ministres du temps libre ou les médecins, ces plombiers du corps humain, n'y pourront rien : depuis la nuit des origines, depuis le soir du premier péché, elle a toujours le dernier mot.

Du moins, elle a toujours eu le dernier mot... jusqu'à la résurrection de Lazare à Béthanie. Mais aujourd'hui, elle prend une claque. Elle essuie une première grande défaite, comme elle n'en a jamais connue. Un mort, un vrai mort, un mort pourri, dans son tombeau, va revenir à la vie et reprendre sa place auprès des siens. Sans perfusions, sans déambulateur, sans assistant de vie, Lazare sort du tombeau et, délié de ses liens, s'en va poursuivre son existence terrestre, au commandement de Jésus. Nous le savons bien, Jésus a opéré deux autres résurrections de morts dans l'Évangile : le fils de la veuve de Naïn (*Lc* 7, 11-17), la fille de Jaïre (*Lc* 8, 40-56). Mais ces résurrections ont été opérées dans une certaine discrétion : à l'occasion d'une rencontre fortuite, à la porte d'une ville ou dans le secret d'une maison... Elles prouvent le pouvoir de Jésus sur la mort mais ne nous enseignent pas pourquoi il donne la vie et imparfaitement comment il procède. C'est ce que fait Jésus à Béthanie.

Pourquoi Jésus va-t-il ressusciter Lazare ? La réponse est simple, lumineuse, enchâssée comme un diamant très précieux dans le texte de l'Évangile : pour réveiller son ami (*Jn* 11, 11). Autrement dit, il lui redonne vie humaine pour témoigner de son amitié jusqu'au bout. Lazare est en effet l'ami de Jésus. Saint Paul nous invite à célébrer l'Incarnation comme « le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour d'amitié [sa philanthropie] pour les hommes » (*Tt* 3, 4). C'est cette amitié qui presse Jésus de ressusciter Lazare.

>>>>>

Saint Jean, dans son Évangile, n'emploie que deux autres fois le mot d'ami : au début, quand Jean-Baptiste, le Précurseur, se qualifie lui-même d'« ami de l'Époux » (*Jn 3, 39*) ; à la fin de l'Évangile, quand les juifs prostituent le mot en reprochant à Pilate de ne pas être « l'ami de César » s'il renonce à condamner Jésus à mort (*Jn 19, 12*). L'amitié, c'est donc une chose grave et compromettante. Elle va jusqu'au sang versé. C'est l'amour qui se met à la hauteur de celui qui est aimé. Quand vous vous mettez à genoux à côté d'un malade pour que vos yeux soient à la hauteur de son visage, vous faites preuve d'amitié. Quand vous serrez la main de quelqu'un à qui vous venez de donner une pièce pour manger, en le regardant dans les yeux, vous faites preuve d'amitié. Dieu veut notre amitié. Je ne vous appelle plus ser-viteurs, esclaves, « je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître » (*Jn 15, 15*).

Frères et sœurs, Dieu vient vous chercher dans le tombeau, malgré l'odeur de chair pourrie, malgré l'obscurité, pour vous amener à la lumière, pour vous révéler que vous êtes faits pour la Vie avec un grand V, la Vie éternelle. Il vous offre une amitié dans laquelle il vous appelle par votre nom, votre petit nom ; une amitié dont vous n'êtes pas capa-bles, à laquelle vous n'avez pas droit mais à laquelle il vous élève par la vie de la grâce, par l'eau du baptême, par le don de son Corps et de son Sang. Répondez ! En priant, en donnant votre vie au Christ, en donnant votre vie pour qu'advienne le Royaume.

Comment Jésus s'y prend-il pour ressusciter Lazare ? C'est un second enseignement majeur de ce texte. Là aussi la réponse est simple : Jésus arrache Lazare à la mort en s'approchant de lui. Dieu ne nous aime pas de loin. Jésus aurait pu le guérir à distance, au temps de sa maladie, comme il a guéri le fils mourant d'un fonctionnaire de Capharnaüm, après les noces de Cana (*Jn 4, 46-51*). Marthe, et quelques autres, font d'ailleurs le reproche à Jésus de ne pas avoir agi ainsi. Mais le Seigneur sait ce qu'il fait. En guérissant le fils du fonctionnaire, c'est pour le fonctionnaire qu'il a fait le miracle (« ton fils vit ») ; à Béthanie, c'est l'amitié qui commande tout ; or l'amitié appelle la proximité. Pour que le signe soit parlant, pour que Marthe et Marie, pour que ses apôtres reconnaissent là l'œuvre de Dieu, Jésus attend : « Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez » (*Jn 11, 14*). Alors il s'avance comme en procession. Et au terme de cette marche vers le tombeau de Lazare, Jésus rend grâce à son Père, dans la puissance de l'Esprit-Saint. Au dernier jour de la création, Dieu dit « Faisons l'homme à notre image » et cela est. À Béthanie, Jésus dit « Notre ami Lazare repose » et s'écrie d'une voix forte, « Lazare vient dehors », et Lazare sort au grand jour, rappelé à la vie par l'amitié du Verbe.

À Béthanie, beaucoup de juifs crurent en Jésus parce qu'ils comprirent que chaque ami de Jésus peut vivre et même vivre à jamais avec Dieu. Et vous, l'avez-vous compris ? Nous pouvons maintenant suivre le Christ dans sa Passion. Forts de l'amitié du Christ, forts de sa proximité, nous savons que la mort n'aura pas le dernier mot.

Frère Augustin Laffay O.P.

&&